

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 04 : De Bellerophon

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 04 : De Bellerophonte](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 04 : De Bellerophonte](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[128-129\] : De Bellerophon](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 05 : De Bellerophon](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - IX, 04 : De Bellerophon, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6677>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [1003]-[1008]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Bellérophon](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

vice de tous, laquelle il fault de toute sa puissance euter, & ne poun s'accoster de ceux qui lui sont par trop sujets: les anciens lui ont assigné le derriere de Serpent. Car le sage ne doit pas moins fuir la cōpagnie & hantise de celui qui court après toutes les impetuosités & furies de la cholere, que celle des Serpens & plus cruelles Viperes. Autres entendent par la partie de Lion, la petulance d'amour, qui d'aborder semble assaillir l'homme d'un choc furieux & leonin. Par la Cheure, vne naturelle inclination au fol amour courageusement contre-pointé par Bellerophon. Et par le Dragon, ou serpent, les assauts & dangereux combats que nous auons à soutenir contre l'amour. Voila quant à la Chimere: reste à discourir de son domteur Bellerophon.

De Bellerophon.

CHAPITRE IIII.

BELLEROPHON, qui occit la Chimere, natif de Corinthe, fut fils de Neptun, ou de Glauque Roi d'Epire, fils de Syssiphe, tesmoing Dioxippe Corinthien au 2. liu. de l'histoire de sa patrie, & Pausanias és Corinthiaques. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais pour auoir tué son frere Beller, (quelques-uns disent que c'estoit vn Prince de Corinthe, non pas son frere) il fut appelé Bellerophon, comme qui diroit Meurtrier de Beller: toutefois Phoenix Colophonien nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pitene: & Dorothee Sidonien, Alcimen. Après ce meurtre il ne changea pas seulement de nom, mais aussi de pais. Estant doncques fugitif il alla presenter son seruice à Proete Roi d'Argos, lequel avec beaucoup de courtoisie & d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit pollué, & le receut en sa cour. Peu de iours après Antee, ou selon d'autres, Sthenobore, femme de Proete s'amouracha esperduement de Bellerophon, beau ieune homme & accompli de tous poincts: & de fait le pria d'amour, lui offrant la iouissance de son corps. Mais se voiant contre son esperance refusee, ne le pouuant par aucuns amoureux attrails ni par parolles emmiellees induire à paillardise, elle conuertissant son amour en haine l'accusa enuers le Roi comme aiant entrepris d'attenter contre sa pudicité. Proete croiant l'accusation de sa femme estre veritable, desira fort de se vanger de l'outrage à lui fait par Bellerophon: toutefois pource qu'il lui estoit domestique, il ne voulut pas souiller son hostel royal du sang d'icelui, (tantant que les anciens auoient bien certe bonne coustume de ne faire mourir personne avec lequel ils eussent repeu, si ce n'estoit de

chasteté.

*Philo. lib. 2.
chap. 3.*

chaude chole, par querelle ou autre rencontre, non de guet à pensé) ni permettre qu'il fust tué dans sa maison : ains l'enuoia vers Iobatés son gendre Roi de Lycie (les autres disent Rheon son beau-pere) chargé de lettres sceellées contenant les charges de son accusation; suivant lesquelles il lui mandoit qu'il le fist mourir à quelque prix que ce fust. Hippolyte courut semblable risque acause des amours de sa belle-mere; & Pelee pour l'amour de Cretheis fille d'Hippolyte; lesquels néanmoins acause de leur innocence, apres auoir iniustement souffert beaucoup d'afflictions, furent par la misericorde des Dieux remis en leur premier estat, comme il a esté dict en leur lieu. Or Bellerophon arrivant en Lycie, on y solennisoit vne feste generale: cause que Iobatés ne leur pas si tost les lettres qu'il lui presenta de la part de Priete: ains le festoia l'espace de neuf iours; au bout desquels la feste expirée, il veint à ouvrir le paquet de son pere. Et d'autant qu'il observoit la coustume susdite, il ne voulut pas mettre les mains sur lui, pource qu'ils auoient bancqueté ensemble; toutesfois resolu d'accomplir le contenu des lettres, & de lui brasser quelque trahison pour le faire mourir, il lui teint propos de l'aventure de la Chimære, lui remontrant la reputation que s'acquerroit celui qui la pourroit desconfire. si l'enuoia à la defaite du monstre; croiant que sans se polluer, le ieune Prince mourroit en l'entreprise; laquelle, estant d'un cœur gentil & genereux, il entreprit: comme aussi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

*D'un brasier amoureux Antee femme à Priete
De s'accoupler à lui secrettement s'appreste.
Mais de Bellerophon plus sage & plus accort
Le cœur elle ne pult induire à cet accord.
Lors elle d'un propos plein de fraude & mensonge
Canture ainsi le Roi: Que male mort te range,
Si de ce iouuenceau l'outrecuidé deliët,
Priete, tu ne punis, qui mon pudique liët
De vouloir vilainer n'a point eu de vergongne.
Ainsi diët la meschante: & le Roi se refrengne
D'un sourcil indigné: il ne vult tontefoir
(Car son cœur hait le meurtre) empunaiser ses doigts
Au sang de l'accusé: mais l'enuoie à son gendre
Avec un faux paquet, auquel il fait entendre
Le crime supposé; lui mandant que de faict
Par la mort du porteur il vange le meffait.
Avec ce mandement le ieune homme il envoie.
Qui saintement guidé des Dieux se met en voit,
Et fait tant qu'il arrive au pais Lycien,*

On se

On se va devant le fleuve Xanthien.

Le Prince le reçoit, & durant neuf journées

Par lui furent banquets & festes ordonnées

Pour sa réception, & mit sur ses autels

Un présent de neuf bœufs aux grands Dieux immortels.

Au dixième soleil, alors que l'aube clere

Vient découvrir le jour, le Roi se délibere

Sçavoir pour quel sujet Bellerophon estoit

Envoïé devers lui, & quels brefs il portoit.

Puis après il recite les mandemens & commissions que Iobatès lui donna : & premièrement de combattre la Chimère, monstre si hideux, & desgorgeant si grande quantité de feu qu'il brusloit tout le pais circonvoisin, & faisoit mourir le bestail des champs. Mais les Dieux connoissans son innocence, eurent compassion de lui, & lui donnerent le Pegase volant, né de Neptun & de Meduse, ou bien (comme d'autres veulent dire) du sang de Meduse lors que Persee lui trancha la teste, lequel cheual tua d'une ruade, Bargyl compagnon de Bellerophon, ainsi comme il le cuida empoigner, & donna nom à Bargylle ville de Carie. L'on dit que Minerue Chalinitide (comme qui diroit *Bridieresse*) secourut plus que pas-un des autres Dieux l'innocence de Bellerophon, & qu'elle lui donna le Pegase dressé de sa main, & acoustumé à rôger le mors, avec une bride d'or qu'elle lui apporta du ciel. Monté sur ce cheual il desfit & tua la Chimère. Secondement il l'envoia fort mal accompagné contre les Solymoïs, peuples d'Asie, avec lesquels il avoit guerre, esperant que ce iouvenceau conuoiteux de gloire & d'honneur, feroit aisément defaict par cette nation valeureuse. Mais il les vainquit ; & comme il s'en retournoit ioieux de ses victoires, grand nombre de Lyciens l'attendas en embuscade le vindrent charger à l'improviste, lesquels il fit tous passer au fil de son epee. Iobatès l'employa depuis contre les Amazones, & en plusieurs autres entreprises, desquelles il reueint tousiours la victoire au poing : tellement que Iobatès admirant sa valeur & magnanimité, lui donna en mariage sa fille Philonoë, de laquelle il engendra Isandre, Leodame, & Hippoloché : toutefois d'autres les font enfans de plusieurs meres. Apres cela, comme l'innocence de Bellerophon fut connue par tout le monde, la femme de Proete ne pouvant vivre avec tel blasme & infamie, elle beut de la ciguë, & mourut. Et Iobatès decedant laissa Bellerophon successeur de son royaume. Mais, comme il en prit ordinairement à beaucoup de personnes, une tant admirable prosperité l'enorgueillit si fort qu'il entreprit de voler susques aux cieus par le moyen du Pegase ailé : laquelle arrogance Iupiter tres-severe vangeur de toute temerité, voyant ne debvoir laisser impunie, envoia la ra-

Chimere.

Les Solymoïs.

Lyciens.

Amazones.

Philonoë.

Isandre.

Leodame.

Hippoloché.

Proete.

Philonoë.

Isandre.

Leodame.

Hippoloché.

Proete.

Philonoë.

Isandre.

Leodame.

Hippoloché.

Proete.

Philonoë.

Isandre.

Leodame.

Hippoloché.

Proete.

Philonoë.

Isandre.

Leodame.

Hippoloché.

Proete.

Philonoë.

Isandre.

Leodame.

Hippoloché.

ge à ce cheual, lequel iettant son cheuaucheur à bas, en vne plaine de Cilice nommee Aleie, lui fit perdre la veüe, & pourtant il ne cessa d'aller tracassant parmi cette campagne, tant que finalement il mourut de faim & de pauvreté, ne rencontrant ni maison ni homme qui lui donnast aucune assistance: mais le Pegase volant emmi l'air tantost hault, tantost bas, retourna finalement au ciel en la creche de Iupiter, ce sont estoilles ainsi nommees: ce que volant l'Aurore, elle l'obteint de Iupiter, à fin que portee par lui elle parfist son cours quotidien.

*Mythologie de
Bellerophon.*

Les vns donnent à cette fable vne explication historique, les autres vne physique, les autres morale. Quant à ce qui touche l'histoire, cela est clair de soi-mesme, fors que le Pegase estoit vn brigantin ou autre vaisseau fort leger, comme nous dirons tantost: ainsi nommé du verbe Grec *pégnysthai*, qui vault autant comme serrer & relier ensemble. Ceux qui l'exposent selon la physique, disent que Bellerophon n'est autre chose que l'humeur eleuee par le mouvement du Soleil: pource que l'air estant agité par la force du Soleil, la plus pesante partie attirée en hault est derechef renuoyée çà-bas, puis s'espaissit & s'assemble en vn tas: laquelle cheant en-bas & se coagulant, est nommee Pegase. Et pource que la plus subtile partie monte à la region de l'air, ainsi dit on que la plus grossiere fut par Iupiter deualée çà-bas. Aussi d'autant que le Pegase estant monté hors de l'eau par le mouvement que le ciel fait de iour, l'Aube se leue: l'on dit que le Pegase, non pas Bellerophon, porte le iour, comme le sens le iuge plus clairement. Les autres veulent dire que ceci signifie la generation des elements, comme ainsi soit que les uns montent en-hault, les autres descendent en-bas, selon qu'ils sont ou legers ou pesans. Quant à l'explication ethique ou morale, l'on y trouue vne bonne instruction, car il ne se fault ni trop attrister en aduersité, ni trop enorgueillir en prospérité, parce que quoi qu'il tarde nous experimentons que l'un & l'autre depend de la providence de Dieu. Car selon sa grande misericorde & clemence il assiste à ceux qui sont iniustement outragés: comme il auint à Bellerophon lors qu'il estoit à tort & sans cause persecuté: & abaisse les courages trop orgueilleux: aussi fut il precipité du milieu de l'air en-bas au detriment de sa veüe. Les autres (entre lesquels est Plutarque au traité des vertueux faits des femmes) escriuent que Chimarre, homme belliqueux, mais cruel & inhumain, estoit chef & Capitaine d'une grosse flotte de corsaires Lyciens, qui avoit pour enseigne de son vaisseau colonnel vn lion peint à la proue, au milieu vne cœure, & à la poupe vn serpent ou dragon: & faisoit de grands maux & voleries en toute la coste de Lycie, tellement qu'il n'estoit possible de naviger la mer, ni habiter es villes maritimes & voisines du

du riuage. Bellerophon poursuivit ce Corsaire, tant qu'avec son Pegase (nauiue long, tres-viste & leger) il l'attrapa. Mais ce que Plutarque escript selon la commune opinion des Lyciens, est du tout contraire à ce que nous auons ouï de la reconnaissance de Iobates. Car il dit que Bellerophon apres tant de braves & vaillans exploits, aiant en-oultre chassé les Amazones de la Lycie, non seulement n'eut aucune recompense digne de ses seruices du Roy de Lycie Iobates, ains luy fit par vne ingratitude monstrueuse beaucoup d'indignitez. A l'occasion dequoi Bellerophon tres-malcontent, entra vn iour dedans la mer, & par imprecations requit à Neptun, qu'il rendist la terre d'icelui infructueuse & sterile; puis sa priere faite se retira hors de l'eau. Lors auent vn estrange & piteux spectacle; c'est que la mer s'enfla, & veint inonder tout le pais, suiuant pas à pas Bellerophon par tout où il alloit, & conurat après luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui firent tout ce qui leur fut possible de le prier qu'il voulust arrester ce desbord de la mer, ne le peurent oncques obtenir de luy: les femmes troussans leurs cottes par deuant, luy allerent alencontre: ce qui de honte le fit retourner en arriere, & la mer se renferma quand & luy dedans ses turcies. Or quelques vns interpretans vn peu plus gracieusement cette fabulosité, disent que ce ne fut point par imprecations qu'il attira la marine; mais que le plus fertile terroir de Lycie, estant bas & plain, il y auoit vne turcie & leuee tout le long de la coste qui le defendoit: Bellerophon la rompit, & ainsi la mer venant à se desgorger par grande impetuosité, & noier tout le plat pais, les hommes emploierent tout leur credit & prieres enuers luy pour le cuider appaiser, & n'y gaignerent rien: mais les femmes l'environnans à grandes troupes de tous costez, le presserent tant qu'il eut honte de les refuser: & en leur faueur oublia son mal-talent. Au reste Lucian en son Astrologie estime que Bellerophon ayant le courage ententif à de haultes entreprises, eut la reputation d'estre monté sur vn cheual ailé, & que de là veint la fable. Les autres accommodent à l'astronomie ce que nous auons dict de la physique; disans que cela se fit par les forces des Astres, desquels Bellerophon ayant recherché la cognoissance, le bruit courut qu'il monta au ciel. Les autres ont dict que Bellerophon monté sur le Pegase ailé, mit à mort la Chimere: pource qu'il dompta le premier & dressa les cheuaux au harnois & à la bride, & fut aussi le premier qui attella vn cheual seul en chariot, come Castor en ioignit deux le premier: & Erichthon Athenien, quatre. D'autres disent que son brigantin fut nommé cheual ailé, parce qu'il fut le premier qui apprit à nauiger en flotte, & le moyen de l'equipper: comme ainsi soit que les voiles & rames sont les ailes des nauires. Cettui-ci doncques aiant en vne bataille sur mer vaincu les Solymois, peuples belliqueux,

que

*Moyen des 29.
cheuaux pour
appaiser Bellerophon.*

que les Poëtes accompagnent à des lions, fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheures fautelans par les montagnes & lieux de difficile accez. Et l'embuscade que Iobatès luy fit dresser par cette troupe de ieunes soldats ainsi qu'il reuenoit victorieux; c'est-ce qu'ils appellent queue de serpent ou de dragon. Voila quant à Belletophon.

De Rhee.

CHAPITRE V.



ESIODE en la Theogonie, parlant des enfans de la Terre dit que Rhee fut fille du ciel & de la Terre:

*La terre s'esbatant d'une flamme amoureuse
Avec le Ciel, crea la profondeur creuse*

*De l'Océan, Iapet, Hyperion, Crea,
Cœ, Thia, Themis, Mnemosyne, Rhea.*

Mais Orphée en ses hymnes dit que Dieu, lequel il nomme Protogone, c'est à dire, Premier-né, crea Rhee la premiere de tous. Et d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne, voici comme il la qualifie:

*Dame pleine d'honneur, de beauté merueilleuse,
Consorte de Saturne & femme bien-heureuse.*

Il dit aussi qu'elle engendra la terre, la mer, le ciel, les vents; & l'appelle mere des Dieux & des hommes:

*Mere de tous humains, & mere aussi des Dieux,
De toy sont engendrez & la terre & les cieux,
Et leur ample pourpris, & la mer spacieuse,
Et des esprits soufflans la nature ventueuse.*

Pareillement Callimache en l'hymne de Iupiter l'appelle mere de Iupiter. Certe mere des Dieux fouloit (disent-ils) cheminer par pais en vn chariot tiré par quatre lions couronnée d'une couronne portant plusieurs totirs, tenant en main vn sceptre, accompagnée de quantité de prestres & religieux, qui touchoient des tambours & des instrumens d'airin; & les Corybants lui faisoient escorte en armes quand elle marchoit, environnée de plusieurs bestes desquelles on la croioit estre mere, comme dit Lucrèce au 2. liure:

*Cette mere des Dieux, cette mere des bestes
Est mere de nos corps: les doctes Grecs Poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse ailé
Deux lions la tiroient l'un à l'autre attelé.*

Cette Deesse fut la premiere qui fit baslir des villes, & inuēta la façon
des